

Kissinger, l'homme qui bouscula l'Histoire

États-Unis Décédé mercredi à l'âge de 100 ans, celui qui fut secrétaire d'État et conseiller à la Sécurité nationale sous Nixon exerça une emprise sans équivalent sur la politique étrangère américaine pendant la guerre froide.

Évocation Philippe Paquet

Qu'on retienne l'éminence grise de Richard Nixon, dont il fut le conseiller à la Sécurité nationale et le secrétaire d'État, ou la bête noire des Américains qui, y compris au sein de l'Administration présidentielle, lui reprochaient son cynisme et son machiavélisme, Henry Kissinger restera l'homme qui changea le cours de l'Histoire. Il chercha l'apaisement avec l'Union soviétique au plus fort de la guerre froide et négocia pour son pays une "sortie honorable" dans la guerre du Vietnam. Surtout, il scella la réconciliation avec la Chine de Mao après un intermède de plus de vingt ans durant lequel les États-Unis avaient voulu ignorer l'existence de la République populaire et de ses sept cents millions d'habitants.

Né, le 27 mai 1923, à Fürth, près de Nuremberg en Bavière, Heinz Alfred Kissinger garda, sa vie durant, un fort accent trahissant ses origines franco-allemandes. Il était issu d'une famille de juifs allemands de condition modeste: son père était instituteur et sa mère femme de ménage. Il avait un frère plus jeune, Walter. En 1938, les Kissinger, fuyant le nazisme, partirent pour Londres et firent rapidement le saut au-delà de l'Atlantique pour s'installer à New York. Henry avait donc quinze ans quand il fréquenta, à Manhattan, l'école publique George Washington, qui vit passer quelques autres futures célébrités dont Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale pendant vingt ans. Le jeune garçon, bien que brillant élève, dut interrompre ses études pour contribuer aux fins de mois de la famille. Il suivit alors des cours du soir, tout en travaillant dans une fabrique de blaireaux à barbe.

La bataille des Ardennes

En 1943, c'est la guerre qui perturba un peu plus la scolarité du jeune Kissinger, alors qu'il était inscrit au City College de New York pour une formation en comptabilité. Enrôlé, il fut caserné à Camp Croft, en Caroline du Sud. C'est là qu'il fut naturalisé américain, le 19 juin 1943. Remarqué pour sa connaissance de l'allemand, il fut affecté aux services du renseignement. Envoyé sur le front au moment de l'offensive Von Rundstedt dans les Ardennes belges, en décembre 1944, il suivit la progression des Alliés en territoire allemand. Bien que simple soldat, on lui confia la gestion de Krefeld, au nord-ouest de Dusseldorf, quand la ville fut occupée. Promu sergent, il poursuivit la traque des agents de la Gestapo à Hanovre, mission qui lui valut d'être décoré de la *Bronze Star*. De retour aux États-Unis, nanti d'une bourse, Henry Kissinger étudia la science politique à Harvard, où il devint le protégé du célèbre William Yandell Elliott - ancien membre du *brain trust* de Roosevelt, Elliott écrivit des discours pour Richard Nixon et conseilla plusieurs présidents américains. Diplômé en 1954, Kissinger consacra sa thèse, qu'il intitula *Peace, Legitimacy, and the Equilibrium*, à l'action comparée du prince Metternich et de Lord Castlereagh, deux

des principaux acteurs du Congrès de Vienne qui organisa l'Europe post-napoléonienne.

Passionné par les questions internationales et en particulier par l'impact sur la politique étrangère des armes nucléaires, dans l'ère desquelles l'humanité venait d'entrer, Kissinger entama une carrière académique, à Harvard principalement, mais aussi dans des *think tanks* et autres cercles de réflexion. Bien vite, cependant, le professeur n'allait plus se contenter d'étudier la politique étrangère, mais voudrait l'influencer et, finalement, la conduire. Régulièrement consulté par des hommes politiques et des cabinets ministériels, il devint le conseiller du gouverneur de New York, Nelson Rockefeller, dont les tentatives infructueuses dans la course à la Présidence durent lui ouvrir les yeux sur l'attrait du pouvoir.

Pékin et la guerre du Vietnam

C'est au milieu des années 1960, quand il fit plusieurs voyages au Sud-Vietnam à l'invitation de son ami Henry Cabot Lodge (l'ambassadeur des États-Unis à Saïgon attendait de lui une froide évaluation de la situation), que Henry Kissinger développa un goût prononcé pour la géopolitique. Les États-Unis, qui avaient pris le relais des Français dans une guerre coloniale transformée en affrontement du monde libre contre le bloc communiste, se trouvaient indirectement confrontés à l'Union soviétique et à la Chine, qui aidaient toutes deux les révolutionnaires vietnamiens. Après l'escalade poursuivie sous Eisenhower, Kennedy et Johnson, l'heure était au désengagement quand Richard Nixon, élu en novembre 1968, choisit de faire de Kissinger son conseiller à la Sécurité nationale. Nixon n'était pas un dirigeant américain ordinaire: il avait beaucoup voyagé et, s'il s'était d'abord montré résolument anticommuniste, il n'avait pas tardé à se rendre compte que la Chine populaire ne pouvait pas être indéfiniment tenue au ban des nations. C'était une puissance politique et son immense marché, pour virtuel qu'il fût encore, présenterait un jour un intérêt formidable pour les entreprises américaines. Surtout, c'était à Pékin, pensait-il, que se trouvaient les clefs pour sortir de l'impasse vietnamienne.

C'est ce raisonnement qui poussa Nixon à envoyer Kissinger bousculer l'Histoire. Le 9 juillet 1971, le conseiller à la Sécurité nationale se rendit secrètement à Pékin. Une équipe de pongistes américains avait préparé le terrain en avril: la "diplomatie du ping-pong" révéla que, contre toute attente, Mao était plutôt bien disposé à l'égard du "tigre de papier" américain. Le 15 juillet, Nixon annonça donc à une Amérique médusée et un monde stupéfait que le plus anticommuniste des présidents américains allait se rendre en Chine pour tourner une page et en écrire une autre. Son périple, en février 1972, serait comparé, tellement il était incroyable, à un voyage sur la Lune.

L'heure de la détente avec Moscou

Henry Kissinger continua sur sa lancée et orchestra le rapprochement sino-américain, court-cir-

"Un diplomate de légende."

Xi Jinping

En recevant, le 20 juillet dernier encore, Henry Kissinger, le président chinois avait qualifié ainsi celui que le régime communiste n'a cessé de traiter en "ami du peuple chinois" pour avoir été l'artisan de la réconciliation sino-américaine. Son voyage secret à Pékin, en juillet 1971, avait permis l'organisation de la visite historique de Richard Nixon en février 1972. Un déplacement si extraordinaire, dans le climat de guerre froide à l'époque, que les médias le comparèrent à un voyage sur la Lune.